



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2007

Le complexe de Villards-d'Héria (Jura)

Projet collectif de recherche (2007)

Pierre Nouvel, Vincent Bichet, Thierry Luginbühl et Aude Leroy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25289>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pierre Nouvel, Vincent Bichet, Thierry Luginbühl et Aude Leroy, « Le complexe de Villards-d'Héria (Jura) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25289>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le complexe de Villards-d'Héria (Jura)

Projet collectif de recherche (2007)

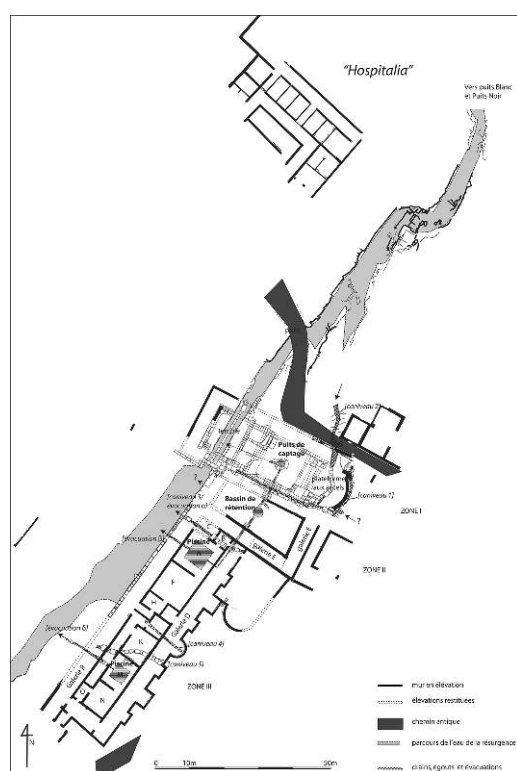
Pierre Nouvel, Vincent Bichet, Thierry Luginbühl et Aude Leroy

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université de Franche-Comté

- 1 Les opérations menées en 2007 sur le complexe antique double des Villards-d'Héria font suite à une demande d'expertise scientifique de la part de la conservation du Conseil général du Jura. L'objectif initial consistait dans un réexamen des collections et de la documentation disponible, en parallèle à la reprise d'études ponctuelles sur le terrain, ces deux actions permettant un aménagement et une présentation actualisée des vestiges. Plusieurs équipes ont été associées pour cela : paléo-environnementalistes et archéologues de l'UMR 6249 Chrono-environnement, cellule de la conservation départementale du Jura, musée d'Archéologie de Lons-le-Saunier, universités de Lausanne et Genève.
- 2 Un premier axe de travail a consisté à numériser et à référencer l'ensemble de la documentation laissée par A. Olivier (plus de 300 plans, 400 photos, carnets de relevés, etc.) dorénavant déposée dans les locaux de la conservation départementale du Jura. Ces éléments, confrontés à ceux publiés par A. Olivier ont permis une relecture des aménagements réalisés sur le sanctuaire inférieur dit du Pont-des-Arches, une interprétation renouvelée de son fonctionnement et ainsi que la relocalisation de nombreuses découvertes, en particulier monumentales. Ils ont également permis de proposer de nouvelles interprétations concernant la circulation de l'eau provenant du puits de captage et sa distribution dans les balnéaires. Un système de drain permet d'empêcher sa « pollution » par les eaux de ruissellement superficielles (fig. 1).

Fig. 1 – La circulation de l'eau dans le sanctuaire inférieur di du Pont des Arches



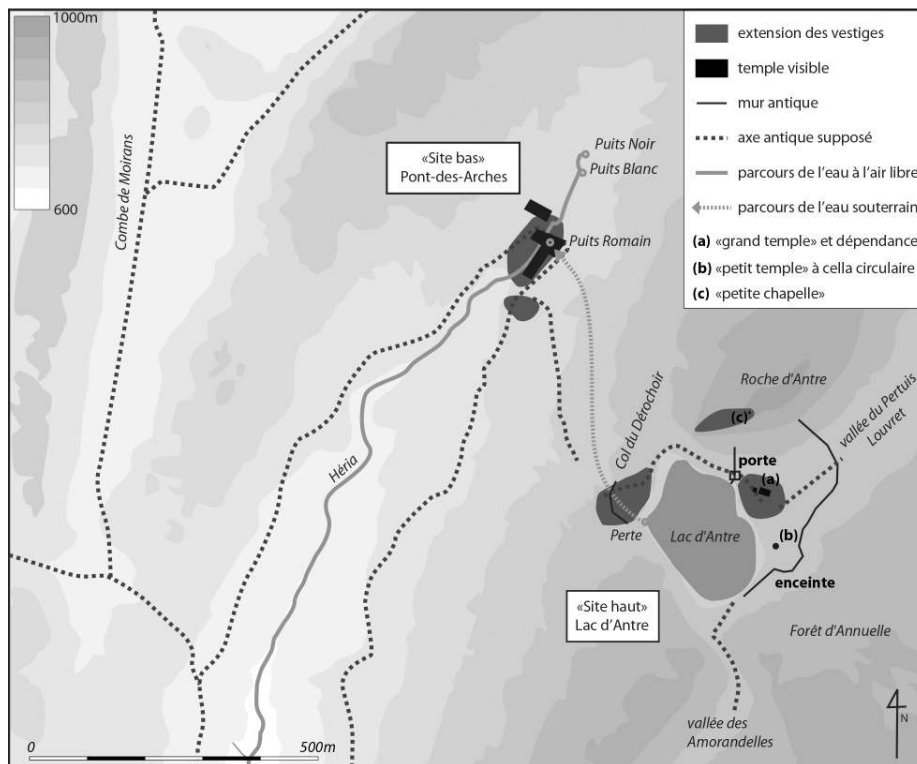
P. Nouvel, D. Vurpillot (UFC).

- 3 Parallèlement, un inventaire systématique du mobilier issu des fouilles anciennes et récentes, conservé au musée de Lons-le-Saunier a été dressé. L'étude des éléments céramiques et numismatiques a permis, en premier lieu, de proposer de nouvelles datations pour les phases d'occupation et d'abandon du sanctuaire inférieur. À une première phase augustéenne, sans aménagement mais qui témoigne d'une fréquentation modeste, succède une première monumentalisation dans la seconde moitié du I^{er} s. de notre ère. Les aménagements visibles remontent quant à eux au début du III^e s. de notre ère, l'abandon de l'ensemble intervenant entre le milieu de ce siècle et le milieu du siècle suivant. C'est essentiellement à cette dernière période qu'appartiennent les enduits peints conservés au musée de Lons-le-Saunier. L'absence d'antécédent celtique a été confirmée sur l'ensemble des deux complexes.
- 4 Un second axe de travail a consisté à mieux appréhender le contexte environnemental et surtout hydrogéologique de la combe d'Héria et du lac d'Antre qui le surplombe. Les travaux de V. Bichet et de son équipe ont exploité plusieurs approches :
 - étude des remplissages lacustres (palynologie, micromorphologie, etc.) ;
 - analyse géologique et hydrologique du contexte de l'anticlinal perché du val d'Antre et du synclinal du val d'Héria ;
 - études physico-chimique de l'eau du lac et des résurgences.
- 5 Ces travaux ont permis de répondre à plusieurs questions. L'eau de ce complexe ne possède aucune des caractéristiques chimiques ou thermiques qui pourraient la faire considérer comme « thermale ».
- 6 Le Lac d'Antre, qui se perd dans une faille, abonde un système karstique dont le principal exutoire est bien le puits « Romain » (65/70 % de l'eau issu du lac) et, en cas

de surcharge du réseau, les puits « Noir » et « Blanc » (fig. 1) qui abondent le cours de l'Héria sur lequel a été édifié le temple inférieur. Il s'agit d'un système fermé, la perte du lac et la résurgence, directement reliés, présentant un temps de réaction d'environ 35 heures.

- 7 Les données palynologiques confirment une fréquentation et une anthropisation intense, qui remonte au Néolithique (Laine 2012).
- 8 L'exploitation des données climatiques récentes laisse entendre que le système karstique n'est plus approvisionné en cas de sécheresse. Ce cas de figure se présente lors d'un quart au moins des étés, ce qui implique qu'un aménagement du lac (barrage) était nécessaire pour que la circulation de l'eau durant ces périodes soit assurée. Ces travaux permettent donc de confirmer l'hypothèse d'un complexe cultuel édifié autour d'un parcours remarquable de l'eau, appréhendé et maîtrisé dès l'Antiquité.
- 9 Un troisième axe, piloté par Thierry Luginbühl, a pris pour objet le sanctuaire supérieur. Même si le cœur du complexe restait inaccessible, les bois environnant ont fait l'objet de prospections systématiques, en particulier à l'aide de détecteurs à métaux dans les parcelles communales. L'organisation du complexe en a été largement précisée : il est délimité par un mur de clôture, reconnu à l'ouest, au nord et à l'est du lac, interprété comme un péribole (fig. 2). Deux zones d'occupation jusque-là inconnues ont été repérées : à l'ouest, quelques constructions dominent le col et un petit bâtiment occupe le sommet même de la Roche d'Antre. Le mobilier recueilli est très modeste (clous de chaussure, ferrures diverses, une monnaie et une fibule), le pillage du site depuis les années 1980 ayant vraisemblablement fait disparaître l'essentiel des vestiges métalliques de surface. Par ailleurs, ces travaux ont permis de reconnaître un accès au sud-ouest et quelques cheminements entre le sanctuaire inférieur et le Lac d'Antre, fréquenté depuis la Protohistoire (découverte d'une hache plate en cuivre à mi-chemin des deux complexes). Enfin, ces opérations ont confirmé la datation récente des amoncellements de blocs connus au nord du lac sous le nom de « barrage antique » et l'absence de vestiges étendus autour du sanctuaire inférieur du Pont des Arches, qui ne semble donc pas à l'origine du développement d'une agglomération, contrairement à l'hypothèse communément admise.

Fig. 2 – Plan d'ensemble du complexe double des Villards-d'Héria d'après les prospections de 2007



DAO : P. Nouvel (UFC).

INDEX

Année de l'opération : 2007

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>

AUTEURS

PIERRE NOUVEL

Université de Franche-Comté

VINCENT BICHET

Université de Franche-Comté

THIERRY LUGINBÜHL

Université de Lausanne

AUDE LEROY

Musée de Lons-le-Saunier